



# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Avril 2008, volume 11, numéro 4

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT



Le retour de l'école dans un rang de l'Ange-Gardien en 1956

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux  
Fondée en 1980

Avril 2008, volume 11, numéro 4

Le bulletin de liaison :

**Par Monts et Rivière** est publié neuf fois par année par la **Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux**.

**Adresse Postale :**

1291, rang Double  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0  
Tél. 450-469-2409

**Adresse du local :**

Édifice des Loisirs  
35, rue Codaire  
Saint-Paul d'Abbotsford  
Tél. 450-379-5381

**Site Internet :**

<http://www.quatreliex.qc.ca>

**Courriels :**

[lucettelevesque@sympatico.ca](mailto:lucettelevesque@sympatico.ca)  
[shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

**Rédacteur en chef :**

**Gilles Bachand**  
[shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant ce bulletin doit être adressée à :  
[shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans **Par Monts et Rivière** est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2008**

Bibliothèque et archives nationales du Québec  
Bibliothèque et archives nationales du Canada  
ISSN : 1495-7582

© **Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux**

## Sommaire

- 4 La généalogie de Marie-Ange Breton ascendance directe**  
*par Clément Brodeur*
- 8 Souvenirs de Colette Barré Mercure de l'Ange-Gardien et Saint-Alphonse (1)**  
*par Colette Barré Mercure*
- 12 Solyme Alix de Saint-Césaire pionnier de Mont-Laurier**  
*par Gilles Bachand*

## Chroniques

<b>Mot du président</b>	<b>3</b>
<b>Prochaine rencontre de la SHGQL</b>	<b>7</b>
<b>Activités de la Société</b>	<b>7</b>
<b>Nouveaux membres</b>	<b>7</b>
<b>Adresse « Internet » à visiter</b>	<b>7</b>
<b>Acquisitions et dons pour la bibliothèque</b>	<b>14</b>

## La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

## La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.  
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.  
La Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

## Conseil d'administration 2007

Président : Gilles Bachand  
Vice-président : Jean-Pierre Benoit  
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque  
Administrateurs(trices) :  
Diane Gaucher  
Lucien Riendeau  
Jeanne Granger Viens  
Michel St-Louis  
André Duriez  
Madeleine Phaneuf

## Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.  
30,00\$ membre régulier.  
40,00\$ pour le couple.

## Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30  
Samedi : 9 h à 12 h  
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.  
Période estivale : sur rendez-vous.



Nous sommes très heureux d'accueillir au conseil d'administration de notre Société, Mme Madeleine Phaneuf de Saint-Césaire. Depuis toujours, elle est passionnée par l'histoire et la généalogie de sa famille. Connaissant bien l'histoire de Saint-Césaire, elle sera une aide précieuse pour le conseil d'administration. En mon nom et aux noms des autres membres du C.A., nous lui souhaitons la plus cordiale des bienvenues.

Nous sommes ravis d'intégrer dans notre membership tous les membres de la Société d'histoire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Ce début de collaboration est très prometteur pour l'avenir. Bienvenue chez nous! Maintenant chez vous! C'est dans cet esprit que nous allons participer avec vous, à la Journée nationale des Patriotes le 19 mai à Saint-Jean-Baptiste. Nous vous ferons connaître les détails de cet événement lors du prochain bulletin et aussi dans notre site Internet.

Nous voguons allègrement vers les 150 membres. Et oui! il ne faut pas diminuer nos efforts pour convaincre des amis ou connaissances, intéressés par la généalogie ou l'histoire, à venir nous rejoindre, pour partager ce merveilleux passe-temps culturel. Ils y trouveront des gens intéressants et disposés à l'entraide mutuelle.

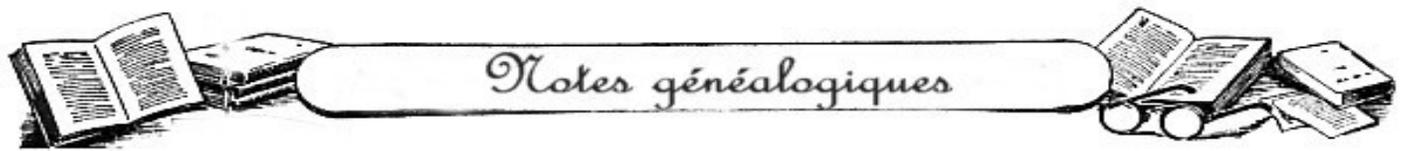
Nous voulons aussi vous signaler le beau succès de notre site Internet. En effet, au moment où j'écris ces lignes, il y a plus de 1325 personnes qui ont visité notre site, depuis le mois d'octobre 2007. Nous voyons une augmentation constante des consultations. Ceci est en grande partie dû à notre confrère Michel Saint-Louis qui maintient à jour, cet outil aujourd'hui indispensable pour tout organisme dans le milieu des loisirs culturels. Nous lui en sommes très reconnaissant.

Une société comme la nôtre se doit d'être à l'affût de tout financement possible, lui permettant d'augmenter ses services. Nous participons donc régulièrement à beaucoup d'appels d'offre de financement, de prix, qu'offrent les gouvernements ou des organismes donateurs. Nous sommes fiers de vous faire part, que dans le cadre du Programme Nouveaux Horizons pour les aînés de Ressources humaines et Développement social Canada, nous avons obtenu du financement pour de l'immobilisation. Vous verrez donc d'ici la période estivale, de nouveaux présentoirs au local, facilitant notre rangement pour les livres, les archives et les périodiques. Nous ferons aussi l'achat de documentation en généalogie. Merci beaucoup à toute l'équipe de bénévoles qui a révisé chaque mot du formulaire pour cette demande de subvention : Lucette Lévesque et Nicole Désautels.

Dans le même ordre d'idée le C.A. a décidé de demander une subvention à la MRC de Rouville dans le cadre du Pacte Rural, dans le but de publier des répertoires (sur support papier et cédérom) des pierres tombales des 12 cimetières de la MRC. Nous vous tiendrons au courant des développements, en rapport avec ce beau projet, relié à la mise en valeur de ce patrimoine en voie de disparition.

Salutations cordiales

*Gilles Bachand*



## La généalogie de Marie-Ange Breton ascendance directe

Jean Élie dit Breton ou LeBreton atteste clairement qu'il est originaire de la Bretagne. La Bretagne des Romains, Britannia, c'était l'Angleterre. Du Ve siècle au VIIe siècle, des Bretons de l'île émigrèrent sur le continent et colonisèrent un territoire appelé petite Bretagne par opposition à celui de la grande. Cette Bretagne continentale c'est aussi le pays des menhirs, pierres allongées, érigées vers le ciel et aussi des dolmens. L'ancêtre Jean Élie, a pu admirer quelques-unes de ces tables de pierre, puisqu'il y a encore à Ménéac, le village qui l'a vu naître.

À la révolution française, la Bretagne, cette grande province de France, fut divisée en quatre départements : Côte-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine et Morbihan, ce dernier morcelé à son tour en quatre arrondissements : Pontivy, Lorient, Vannes et Ploërmel. Au nord du chef-lieu Ploërmel, nous trouvons le canton de Trinité-Porhoët portant sur sa tête géographique la commune de Ménéac, voisine de la ville de Moerdrignac. Du temps d'Élie, ce coin de terre nourrissait peut-être une centaine de personnes. Aujourd'hui, une agglomération de plus de 4000 habitants y trouve gîte.

Une ancienne chapelle dédiée à Sainte-Anne, située près du vieux château de la Riaie, intéresse toujours les dévots de la mère de Marie. Ménéac, relevait de l'autorité épiscopale de Saint-Malo vers 1621, année probable de la naissance de Jean Élie, Hélié, ou Hély; aujourd'hui les catholiques de cette petite ville, reconnaissent l'évêque de Vannes comme le leur.

Si le nom « Éli » signifie en hébreu « ciel », celui qui porte ce patronyme doit quand même vivre des fruits de la terre. Après l'expiration de son contrat d'engagement au Canada d'une durée normale de trente-six mois, Jean Élie, voulut obtenir une ferme à exploiter.

Le 15 mars 1669, il s'amène chez le notaire Paul Vachon à Beauport, où l'attend Jean Iger, habitant de l'Île d'Orléans et propriétaire de trois arpents de terre de front. Cette concession obtenue de Mgr de Laval le 2 juin 1667, Iger veut s'en départir. En plus de la somme de 45 livres tournois payables à la Saint-Michel prochaine, Jean Élie donnera un coffre de bois de grande valeur de trois livres. Le huissier Jean Bourdon dit Romainville et René Chevalier, maître maçon, signent le document. L'acquéreur ignore l'écriture.

Jean Iger, mit ses hardes dans le beau coffre de bois et s'en alla à Québec. Le 20 novembre 1670, il vivait encore au Canada. Et le nouveau propriétaire alla vivre sur son lot, à l'Île d'Orléans, future paroisse de Saint-Jean. Le contrat d'acquêt possède une petite phrase encourageante : « *avec tout ce qu'il y peut avoir de bois abbatu et desfriché...* » Jean Élie ne commençait donc pas à zéro sur cette terre, terre qui l'attendait depuis le commencement du monde. C'est là, que Jean Élie vivra tous ses jours canadiens.

Jeanne Labbé, fille du roi, ne possède aucun lien connu de parenté avec l'ancêtre Pierre Labbé dit Lacroix, époux de Marguerite Meunier. Jeanne arriva probablement en Nouvelle-France à l'été 1669. Le 22 octobre, elle décide d'épouser un certain Pierre Mercier, originaire de Rouen. Amours éphémères, puisqu'il y eut bris de contrat. La future épouse de Jean Élie se disait fille de feu Charles Labbé et de Marie François, et originaire de Saint-Leu-et-Saint-Gilles, ville de Paris. Cette femme de 29 ans apportait une dot de 200 livres à la nouvelle communauté familiale en plus du cadeau du Roi, d'une valeur de 50 livres. Jeanne Labbé sait signer. Anne Gastier, protectrice des filles du roi, François Noël, époux d'une compagne de Jeanne, Nicole Legrand, depuis le 22 octobre, Gilles Dutartre dit Lacasse, armurier et Jean-Baptiste Gosset dit DuBuisson, huissier, se présentent comme les témoins privilégiés de cette convention matrimoniale dont les conséquences se sont perpétuées jusqu'à nos jours.

Jean Élie travaille fort pour faire vivre sa famille grandissante. En 1681, il a 60 ans, 5 bouches à nourrir, 7 bêtes à cornes dans son étable et 10 arpents en culture. Ses voisins se nomment : Martin Poisson et le chirurgien René Cauchon dit Laverdière. Les cinq enfants de Jean Élie et de Jeanne Labbé, comme cinq branches vivantes, atteignirent tous l'âge adulte et développèrent de nouvelles et nombreuses tiges pour assurer la croissance de la troisième génération. Les cinq enfants Élie: François, Jeanne, Pierre, Marie-Madeleine et Jacques virent le jour sur le territoire actuel de Saint-Jean, I. O. Cependant, ils furent baptisés à l'église de Sainte-Famille, la seule existante au temps de ces naissances.

François est né le 12 mai 1672, baptisé par l'abbé Benoit-Pierre Duplain le 22 mai 1672. Il se maria le 23 septembre 1692 à Françoise Bidet, fille de Jacques et de Françoise Desfossés, à Saint-Jean de l'Île d'Orléans. Après la naissance de leur premier enfant, le couple émigra à La Durantaye où sept autres enfants leur furent donnés.

Jeanne Élie, épousa Jean Fradet le 12 février 1692. Elle eut treize enfants.

Marie-Madeleine, fut baptisée le 3 août 1678, Elle épousa le 25 novembre 1698 Louis Boutin, fils d'Antoine et de Geneviève Gandin à Saint-Jean. Ce couple n'eut qu'une petite fille qui ne survécut pas.

Jacques Élie a peut-être été baptisé à l'église de Saint-Jean au début de 1681, puisque les registres étaient ouverts depuis janvier 1680. Mais l'acte a été perdu. Il épousa Louise Cassé dit Lacasse le 3 septembre 1715 à Beaumont. Ils eurent douze enfants. C'est lui qui demeura sur la terre paternelle.

Parlons maintenant de l'ancêtre de mon épouse Pierre le deuxième. Le poitevin Pierre Filteau et Marie de Lacour, épouse de Gabriel Roger, portèrent Pierre Élie 2e sur les fonts baptismaux, lundi le 25 février 1676. À l'âge de 24 ans, le 5 juillet 1700, Pierre donna solennellement son cœur à Marie-Rosalie Pépin. Le registre de Québec cite les noms de 6 témoins. Le couple s'installa lui aussi à Saint-Michel-de-La Durantaye et procréa 11 descendants. Marie-Rosalie, fut inhumée à Saint-Vallier le 23 novembre 1721. Pierre trouva une autre compagne. Il épousa à Beaumont, le 30 juillet 1722, Marie Gromelin, fille de Noël et Marie Balan. Cette nouvelle maman doubla en nombre le foyer de Pierre Élie.

Jean Élie le premier en Nouvelle-France, a été inhumé le 17 décembre 1699. L'aïeule Jeanne Labbé survécut à son mari près de 16 ans. Elle termina ses jours chez sa fille Jeanne, épouse de Jean Fradet. Jeanne fut inhumée à Saint-Vallier le 27 mai 1715.

### **Ancêtres français :**

Élie dit Breton, Jean de Ménéac, arrondissement de Vannes, évêché de Saint-Malo, Bretagne. (Maintenant le Morbihan).  
Sa femme Jeanne Musnier.

### **Génération 1 :**

Élie dit Breton, Jean (veuf de Jacquette Chorret) né vers 1621, décédé le 16 et inhumé le 17 décembre 1699 à Saint-Jean, Île d'Orléans. 60 ans au recensement de 1681 à l'Île d'Orléans.

Labbé, Jeanne fille de Charles et de Marie François de Saint-Leu-et-Saint-Gilles, ville et archevêché de Paris.

Mariage annulé le 22 octobre 1669 (Duguet)

Mariage avec Jean le 28 novembre 1669, Sainte-Famille, Île d'Orléans, (Contrat : Becquet)

28 ans à son mariage, sa sépulture le 27 mai 1715 à Saint-Vallier. 40 ans au recensement de 1681.

### **Génération 2 :**

Élie, dit Breton, Pierre baptisé le 25 février 1676. Marié le 5 juillet 1700 à Québec.

Pépin, Marie-Rosalie fille de Robert et Marie Crête, décédée le 22 et inhumée le 23 novembre 1721 à Saint-Vallier.

Pierre se remaria à Beaumont le 30 juillet 1722 à Marie Gromelin, fille de Noël et Marie Balan. Pierre aura 12 enfants du premier mariage et 12 aussi du deuxième...

### **Génération 3 :**

Élie, Joseph-Philippe né à La Durantaye, baptisé le 28 octobre 1706 à Beaumont.

Marié le 6 août 1727 à Saint-Vallier. Décédé le 11 juillet 1761. Sa femme : Corriveau, Marie-Jeanne fille de Guillaume et Françoise Rémillard.

### **Génération 4 :**

Hélie, Rémi-Cyran baptisé le 1er décembre 1731 à Saint-Vallier.

Marié le 5 avril 1762 à Goulet, Marie fille naturelle (Ici pour plus de détail, voir J.A. Leboeuf, vol 1, complément Tanguay).

Rémi-Cyran s'est remarié à Ambroisie Bouffard le 23 août 1773.

### **Génération 5 :**

Hély-Berton, Pierre marié le 24 septembre 1792 à La Prairie à Marie Deniger, fille de Louis et Marie Hébert.

### **Génération 6 :**

Hély-Berton-Breton, Joseph deuxième mariage le 14 février 1831, à Longueuil à Geneviève Moquin, fille de François et Geneviève Monty.

### **Génération 7 :**

Berthon-Breton, Rémi marié le 22 janvier 1861 à Saint-Georges d'Henryville à Marie Breton fille de Louis et Isabelle Lemelin.

### **Génération 8 :**

Breton-Berthon, Joseph mariage le 8 juin 1891 à Saint-Alexandre, comté d'Iberville avec Agnès Bessette, fille de Solyme et Hermine Quintin. Agnès est décédée le 8 juillet 1928.

Note : Joseph s'est remarié une deuxième fois (pas d'enfants).

### **Génération 9 :**

Breton, Philiza né le 23 mars 1893 et marié le 5 juin 1917 à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, à Louise-Anna Giroux, fille de Louis et Rose-Anna Raymond, elle était née le 23 octobre 1900.

### **Génération 10 :**

Oscar, Lucien, Georgette, Éva, Conrad, Roger, Yvette, Fernand, Liliane, Raymond, **Marie-Ange**, née à Saint-Sébastien et épouse de Clément Brodeur, Annette, Doris, Jeannine.

Prière de combler ce qui manque par vos propres sources. Merci beaucoup.

Familialement.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

## Prochaine rencontre de la SHGQL

### Le protestantisme francophone dans notre région

La décennie 1840, verra un groupe de canadiens-français opter pour la religion évangélique à Saint-Pie. Que s'était-il passé pour que ces gens renient leur foi catholique? Nous connaissons tous l'emprise du clergé catholique sur la vie de nos ancêtres, donc quelles étaient les raisons pour ce changement radical. Qu'elles furent leurs relations avec la communauté catholique de la région? Comment se développa cette petite communauté? Voilà quelques questions et bien d'autres auxquelles Gilles Bachand historien, répondra lors de la conférence mensuelle de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux qui se tiendra le 22 avril, à 19 h 30, à la mairie de Rougemont, 61, Chemin de Marieville.

## Activités de la Société

### 17 mars 2008

Rencontre de l'exécutif de la Société. Quelques sujets à l'ordre du jour : L'organisation de la prochaine conférence. L'achat de documentation en généalogie. Planification de nos prochaines conférences pour 2008-2009 ainsi que des activités lors des Journées de la Culture et du 24 juin. Projet dans le cadre du Pacte Rural de la MRC de Rouville. Le brunch de la Société en septembre. Le calendrier historique 2009.

### 25 mars 2008

Une quarantaine de personnes étaient présentes lors de la conférence de MM. André Goos et Gilles Bachand à l'Ange-Gardien. Ils ont pris connaissance de l'histoire et du développement des trois races « Patrimoniales » du Québec : la poule Chantecler, le Cheval canadien, et la Vache canadienne. Ils ont aussi apprécié les objets anciens concernant l'élevage des poules, que notre confrère Lucien Riendeau « grand collectionneur » avait apportés.

### Mars et avril 2008

Exposition au local de la Société : *Faire le sucre du pays*

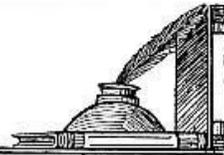
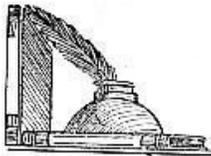
## Nouveaux membres

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous : Jean-Philippe Yon, Laurent Morier, Lise Blanchard et Jacques-Doris Paré. Bienvenue dans notre association et beaucoup de plaisirs.

## Adresse « Internet » à visiter

Ne manquez surtout pas de visiter la vitrine  
historique, patrimoniale et généalogique  
des Quatre Lieux sur le web  
<http://www.quatrelieux.qc.ca>

Voir la section : **Cédéròms**



## Souvenirs de Colette Barré Mercure de l'Ange-Gardien et Saint-Alphonse (1)



*Colette Barré Mercure*

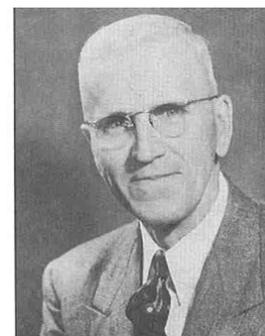
Née à l'Ange-Gardien, dans le rang de Séraphine. Je suis la quatrième d'une famille de six enfants. Vers l'âge de quatre ans, mes parents ont décidé d'acheter la ferme paternelle à Saint-Alphonse parce que mon père voulait avoir plus de vaches laitières. Je me souviens que la maison était beaucoup plus grande. À l'âge de quatre ans, je parlais déjà beaucoup. J'avais un frère aîné plus vieux d'un an et demi un peu paresseux. Quand ma mère nous faisait garder chez une tante, elle disait : « *Il ne parle pas, lui ?* » C'était toujours moi qui parlais à sa place.

### Mes grands-parents

J'ai de très beaux souvenirs de mes grands-parents. Du côté de ma mère, ils étaient très âgés. Ils habitaient à Saint-Alphonse près de la rivière. Un souvenir fascinant : ils installaient toujours une vieille chaise de bois près de la rivière. Très tôt le matin, ils allaient pêcher la « barbote ». Quand la chaudière était pleine, vers neuf heures, neuf heures trente, ils descendaient tout le rang, dans ce temps-là, c'était le deuxième rang, ils apportaient les poissons à la maison, et ma mère les apprêtait et les faisait cuire. J'aimais pas les poissons!

Mon grand-père paternel était très sourd. Il aimait beaucoup nettoyer les dessous de clôtures avec la grande faux. Ma mère aimait bien ça parce que mon père ne le faisait pas. J'aimais beaucoup mon grand-père même si ce n'était pas une présence comme les grands-parents d'aujourd'hui avec les petits-enfants. Il était plutôt réservé. Il n'était pas tellement parlant vu qu'il était sourd. Il aimait nous prendre sur ses genoux, nous faire sautiller. Il marchait très courbé. Je l'ai connu un peu plus lorsque je suis venue étudier à l'Ange-Gardien où il demeurait. Il était malade et j'allais le voir. Je me souviens lorsqu'il est décédé d'un cancer. On a connu sa femme, mais on l'aimait moins, ma mère nous a tellement raconté des choses effrayantes qu'elle leur avait fait vivre. On avait pas développé une grande complicité avec cette femme-là. J'étais très taquine, je me plaisais à lui jouer des tours.

Du côté de mon père, les « Barré », mon grand-père Laurent avait une profession, il était ministre de l'Agriculture. Je me souviens que les jours de l'An et de Noël, on se rassemblait tout le monde dans la maison à l'Ange-Gardien. Il avait fait faire une grande table qui s'étirait toute la longueur de la cuisine au salon. On devait être 35-40. C'était à peu près la seule journée qu'on pouvait voir mon grand-père, parce que les autres dimanches, quand on y allait, il était toujours dans son bureau. Il recevait des gens concernant les prêts agricoles et pour toutes sortes de choses concernant la politique. Ma grand-mère était plus présente. Elle avait un petit carnet dans lequel elle notait nos noms, notre âge, et à chaque Noël, elle nous remettait un beau cadeau de Noël de magasin, bien spécifique genre belle poupée, jouet mécanique, etc. Chez nos parents, on avait pas de jouets. Souvent l'hiver, les vaches ne donnaient pas de lait, et comme on vivait de l'industrie laitière, le budget était serré. J'ai plus connu mon grand-père Barré, parce que j'ai pensionné chez eux lors de mes études au couvent.



*M. Laurent Barré*  
Ministre de l'agriculture à Québec  
de 1944 à 1960.

## Souvenirs de la vie sur la ferme

J'avais cinq ans, six ans, mon père a été le premier à acheter un tracteur et il m'a autorisée à le conduire dès l'âge de six ans. J'étais très habile pour ramasser le foin. J'avais de la misère à rejoindre la pédale et je devais faire attention aux changements de vitesse pour ne pas faire tomber mon père. On était impliqués à aider nos parents sur la ferme. Pas besoin de jouets, on travaillait. Mon père était très débrouillard. On a jamais manqué de nourriture. On avait une cabane à sucre, au printemps on faisait « les sucres » et on avait du sirop d'érable à l'année. Mon père faisait tuer des vaches, des cochons, un boeuf, on mettait ça dans des bidons de lait vide et on cachait ça dans le carré de grains parce qu'on avait pas de « frigidaire ». On tuait des poules, on les faisait cuire et on mettait ça dans des boîtes de conserve. On avait de tout. Dans le haut de la maison, on avait une chambre froide. On avait des sacs de farine, de sucre en réserve. Il y avait deux sortes de poches de moulée, l'une pour les poules, l'autre pour les vaches. Les poches étaient fleuries; nous, les filles, allions choisir nos futures robes. On était fâchées quand une souris était venue grignoter les poches dans le hangar!

## L'école

J'ai commencé l'école à cinq ans et demi. On marchait un mille et demi. Pour ma mère, c'était très important d'apprendre à lire et à écrire. Elle nous faisait un beau petit sac, aujourd'hui on appellerait ça « *jean* » mais c'était du coton. Ma mère mettait nos lunches dans des chaudières vides de confitures ou de miel. Les petits finissaient plus tôt, on avait la permission de revenir à la maison à partir de trois heures, mais ma mère ne voulait pas tant qu'on était pas en troisième année. Elle ne voulait pas qu'on marche seules dans le rang. Et on ne devait jamais monter avec personne, ni dans une charrette, ni dans une auto. C'était déjà la prudence. Nous étions quatre enfants « Barré » à l'école. Dans les gros froids d'hiver, mon père venait nous chercher en « *sleigh* » pour nous réchauffer. Au retour de l'école, on avait une collation. Ma mère faisait des beurrées avec de la cassonade et un peu de crème ou des collations chaudes, des biscuits maison etc.

## L'importance de l'instruction

Quand ma mère parlait de ses amies qui avaient été professeurs d'école, c'était comme si elle parlait de la Reine Élisabeth. Elle mettait ça vraiment beau, l'éducation. Elle disait : « *va à l'école, travaille* ». Elle nous respectait dans nos choix. Quand j'étais en quatrième, je crois qu'elle avait vu que j'aimais l'école, elle m'a encouragée à devenir professeur. Les professeurs travaillent dix mois par année, ils ont un bon salaire; par le temps où tu vas être rendue, les conditions seront améliorées, ça ne sera plus comme autrefois, les écoles vont être centralisées, elle voyait ça. Mon frère aîné et ma soeur avaient d'autres talents, elle les encourageait selon leurs aptitudes. C'était plus difficile pour les garçons de faire des études. Nous les filles quand on avait fini notre certificat d'études, on s'en venait à l'Ange-Gardien, au couvent chez les soeurs Saint-Joseph, et notre grand-père payait notre pension chez ma tante. Parce que mon grand-père voulait avoir des petits-enfants instruits.

Mais quand vous partez de la campagne, habitués à courir partout, arrivés dans le village, c'était très différent. Mon frère le plus vieux ne s'est pas adapté, il est retourné à la maison après trois semaines. Donc, mon père a dit : « *t'as eu ta chance, tu l'as pas pris, alors travaille* ». Quand il a eu 18 ans, il est allé à l'école d'Agriculture. Il a fait de même avec chaque enfant.

Quand est venu mon tour, ça ne faisait pas mon affaire d'aller à l'Ange-Gardien. J'étais le bras droit de mon père sur la ferme. Il n'y avait pas de secrets pour moi sur la ferme. Ma tante à l'Ange-Gardien était plus chic, elle m'a dit : « *Arrive pas avec tes « overalls* ». Ma mère m'avait fait des belles robes. J'ai eu de la peine parce que je voulais être infirmière et non professeur. Alors j'ai été à l'école à l'Ange-Gardien et j'ai fait mon cours secondaire en trois ans ou lieu de quatre. Quand j'ai terminé ma onzième année, j'avais juste 16 ans, je devais avoir 17 ans en décembre. On pouvait pas entrer au cours d'infirmière avant 19 ans. Comme on ne restait jamais à rien faire, je suis allée rester chez ma tante qui avait besoin d'aide, à compter du mois de juin. Pendant l'été, ma mère a appelé à l'École Normale Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe et elle a fait mon inscription. Elle n'a pas perdu de temps. Elle m'a dit : « *Colette, j'ai fait ton inscription à l'École Normale* ». J'ai dit : « *je voulais devenir infirmière* », elle a dit : « *t'es trop jeune, tu vas perdre ton temps, si tu veux faire une infirmière, t'en feras une plus tard* ». C'est sûr que le soir, je suis montée me coucher et j'étais un peu fâchée après elle, j'avais un peu de peine. Après ça, je me suis dit : elle a raison et je ne l'ai jamais regretté. Les choix de carrière étaient limités à l'époque. Je pense que ma mère a réalisé son rêve à travers moi.

## Mes parents

Ma mère était une femme très organisée, elle payait les comptes, gérait le budget, voyait à ce qu'on manque de rien. Il y avait un bel équilibre. J'ai eu vraiment une belle enfance avec beaucoup de plaisir. Ma mère était couturière. Chaque morceau de tissu servait. On était bien habillés. Ce n'était pas du linge de magasin, c'était de la confection maison. L'hiver, ma grand-mère Barré, la femme du ministre, ramassait tous les manteaux des « *madames* » de Québec et elle apportait ça chez nous. Le soir, à la lueur des lampes à l'huile, on défaisait les manteaux avec des lames de rasoir, on gardait les morceaux, et ma mère pressait le tout, et elle faisait des « *parkas* » c'était des « *jackets* » courts en gros tissus gris, noir ou brun. Elle mettait un capuchon et un collet en fourrure parce qu'on marchait un mille et demi pour aller à l'école. Elle nous faisait des grosses jambières pour aller avec ça. On portait des bottines de feutre et des mitaines tricotées par ma grand-mère, double épaisseur, avec des petits carrés de toutes sortes de couleur.

On recevait une « *batch* » de mitaines avec les foulards qui allaient avec. Ma mère avait une machine à coudre Singer à pédale. On aidait ma mère, mais elle s'organisait très bien. Faire huit ou dix tourtières dans la journée, c'était rien. On avait pas de congélateur. À l'extérieur de la maison, il y avait une pièce qu'on appelait le « *tambour*, » il y avait des tablettes, et c'était là qu'elle mettait la nourriture à conserver. Ma mère ne faisait pas son pain. Elle faisait de la popote, de la couture, du métier, du tricot, et aussi des tapis noués. Ma mère était extraordinaire. Je pense qu'elle était avant son temps, elle était compréhensive et très ouverte. Elle a fait notre éducation sexuelle, pour toutes les filles, sans gêne. Elle était moins à l'aise avec les garçons. Elle sortait des livres et elle nous expliquait tout, la naissance, les relations sexuelles. Elle ne portait pas de jugement. On a été très chanceux d'avoir des parents comme eux. En piochant le jardin avec ma mère, on parlait, elle commençait à nous préparer... nos menstruations... que ce n'était pas une maladie...

Mon père était un être exceptionnel, très joyeux, « *tannant* » parfois irresponsable. Il nous aimait tellement. Il était très ingénieux. Il a transformé la machine à coudre de ma mère en adaptant un petit moteur à essence. Il a fait la même chose pour la machine à laver avec un moteur à gaz. On donnait un coup sur la pédale et ça partait. Ma mère était fâchée parce qu'elle trouvait que ça puait dans la maison. On avait pas l'électricité alors. Je me souviens aussi des lampes, le soir, avec des espèces de petite poche : ça ressemblait au fanal de camping. Ça faisait une belle lumière. Mon père aimait tellement manger qu'il revenait toujours avec de la nourriture. C'était incroyable! Les voisins n'en revenaient pas de tout ce qu'on avait chez nous. Mon père pouvait échanger un jambon contre de la nourriture. Il nous aimait beaucoup. On jouait, on s'amusait, on avait beaucoup de plaisir. Parfois, je raconte ça à mes petits-enfants, c'est tellement différent de nos jours. On essaie de leur communiquer comment c'était jadis.

## L'autorité

Mon père était doux comme un agneau, il ne nous frappait jamais. C'est ma mère qui nous éduquait. Nos parents étaient très polis avec nous, ils avaient un très grand respect. Ils n'ont jamais dit de « *gros mots, comme ferme ta gueule.* » On a pas connu ça, on avait un beau vocabulaire. La première fois que j'ai entendu un enfant d'environ 15 ans dire ça à son père, j'étais scandalisée. Ma mère m'a dit : « *fais-toi s-en pas, ce monsieur a toujours frappé ses enfants, il les a toujours traités comme ça, il a ce qu'il mérite.* » Mon père nous corrigeait à la limite, surtout si on jouait un tour « *pendable* » comme mettre du sable dans le réservoir à essence du tracteur ! Une claque sur la fesse bien méritée. Moi j'étais toujours chanceuse, je courrais fort, c'est mon frère qui se faisait attraper. Lui, il en a mangé des « *volées* » à ma place. C'était clair dans notre tête que l'autorité, c'était les parents. On ne discutait pas. Si ma mère faisait ma robe du jour de l'An dans une vieille robe en crêpe brun, et que j'aimais pas ça, je n'avais pas le choix. Je pouvais pleurer cinq minutes, mais c'est tout ce que j'avais à porter. Chez nous, il n'y avait pas de violence, jamais. Ma mère nous racontait que dans d'autres foyers, il y avait parfois de la violence. Chez nous, on pouvait s'expliquer.

## Valeurs transmises : Le sens du travail

Chaque enfant avait un petit travail à faire et on était obligés de le faire. L'esprit de famille, la solidarité, le respect. Moi, ma corvée, c'était d'entrer le bois. Tous les soirs, je devais entrer ma « *boîte à bois.* » Mon frère le plus vieux devait hacher de petites éclisses pour allumer le poêle. On ne posait pas de questions, c'était comme ça. Je me souviens qu'en deuxième année, on était pas nombreux dans ma classe, et mon p'tit « *chum* » du temps s'appelait Roger Beauchemin, il est tombé malade de quelque chose aux poumons et il est décédé pendant la fin de semaine. J'avais beaucoup de peine. J'ai demandé à ma mère pour aller au « *salon funéraire* » et elle a dit oui.

## Le sens de l'économie

À les voir travailler fort avec si peu, et réussir à s'en sortir, c'est tout un modèle qu'on a eu. Aussi, le respect de l'autorité. L'honnêteté et la ténacité. Changement avec l'électricité. C'est la venue de l'électricité qui a changé le plus la vie. Avant, on avait pas d'eau chaude, on avait pas l'eau courante, pas de toilettes.

## Loisirs

Mon père aimait beaucoup manger. Le dimanche, on faisait de la crème glacée avec l'ancien moulinet. L'hiver, on allait couper de la la glace sur la rivière Saint-Alphonse et on la conservait dans le « *bran de scie* ». On avait de grosses pinces, et avait une petite cabane à côté de l'étable comme glacière avec du « *bran de scie* ». on pilait de gros morceaux de glace qu'on gardait pour l'été. Puis le dimanche, quand on revenait de la messe, on faisait toujours cette crème glacée. Mon père prenait une chaudière en bois, avec de la glace autour, et du sel, puis le mélange, c'était un sachet, du lait, et puis, il brassait ça. On pouvait en manger deux fois le dimanche, mon père ne se tannait pas de brasser ça. Il y avait des cousins qui venaient. On jouait chez-nous. C'était l'occasion de se rassembler en famille.



Lorsqu'on a eu une auto, le dimanche, c'était notre grande sortie. L'été, quand les « foins » étaient finis, on allait se baigner. Les soirées d'été, c'était plus tranquille. Après notre travail, on restait à la maison. On ramassait des criquets, des sauterelles, on ne se couchait pas tard. Dès qu'on était capables de cueillir des fraises, on y allait. On était pas une famille de « *musique* ». On faisait plus du manuel. Ma mère tricotait. On jouait au bingo, ou à se lancer des balles, etc. Comme on n'avait pas d'électricité, on se couchait tôt. Et puis le « *Bonhomme Sept Heures* » passait! Quand l'électricité est arrivée, ça fait une révolution, une grosse différence.

J'ai commencé à patiner, j'avais quatre ans et demi. Je prenais les patins de mon père qui avait de bons patins, je mettais quatre paires de bas et je mettais de la gazette dans le bout du patin. On patinait dans les champs. L'eau montait à chaque automne, chaque hiver, on prenait le traîneau, on mettait une caisse dessus pour mettre nos bottes. Des fois, on était fatigués, ça nous faisait une caisse pour s'asseoir. On patinait longtemps. Mes frères étaient moins friands que moi pour le hockey. Moi j'aimais beaucoup. J'étais sportive. J'ai toujours patiné avec des patins de gars. J'ai commencé à porter des patins de filles à l'Ange-Gardien. Ils étaient blancs, alors que les patins de gars étaient noir et brun.

À suivre.

Colette Barré Mercure





## NOTES HISTORIQUES

### Solyme Alix de Saint-Césaire pionnier de Mont-Laurier

Nous savons que la famille Alix est l'une des vieilles familles des Quatre Lieux. Elle est établie ici, depuis la toute première moitié du 19<sup>e</sup> siècle surtout à l'Ange-Gardien. Mais devant la non disponibilité des terres dans notre région et l'attrait des États-Unis, plusieurs familles de chez nous, ont émigré dans ces nouvelles régions. Nous avons vu dans un article précédent que certains Alix sont même allés jusqu'en Californie. 1-

Ce n'est que récemment, lors du dernier colloque de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, que j'ai pris connaissance, qu'un nommé Solyme Alix de Saint-Césaire, était l'un des pionniers de Mont-Laurier, cette ville des Laurentides.

Je vous transmets donc, quelques informations historiques concernant cet individu et sa famille, qui a choisi de défricher les « pays d'en haut », au lieu d'émigrer vers les États-Unis. Ces renseignements sont en grande partie tirés du site Internet et de documents historiques que la : *Société Historique de la région de Mont-Laurier* a produits. 2- Nous y retrouvons aussi, des photos remarquables concernant cette famille et les maisons qu'elle a fait construire.

Solyme Alix est né le 5 mai 1856 à Saint-Césaire. Il s'est marié à Waterloo le 5 mai 1879, avec Marie-Zoé Léonide Hudon (Georges et Zoé Martin). Son père était Jérémie Alix et sa mère Césarie Roireau dit Laliberté. 3-



Solyme Alix



Léonide Hudon

C'est le 13 août 1885, que Solyme Alix, Adolphe et Georges Bail et Alphonse Hudon prennent le train pour se rendre à Buckingham d'où ils remonteront la rivière La Lièvre sur une distance de 25 milles à bord d'un petit bateau à vapeur jusqu'à High Falls. Après quoi, ils font un portage d'un mille et une ascension de 200 pieds pour reprendre un autre bateau à vapeur jusqu'au Rapide des Pins, 21 milles plus loin. De là en voiture jusqu'au Lac des Sables, ensuite en chaloupe pour les 40 milles restants et ce, jusqu'au Rapide-de-l'Orignal où ils arrivent le 19 août 1885.

Ils s'installent près du Rapide, et ils construisent une maison en bois équerri, bousillée avec de la mousse de roche séchée, recouverte d'une toiture en auge de cèdre. Pendant l'hiver 1887-1888, Solyme Alix et Adolphe Bail, vont entreprendre la construction d'un premier moulin à scie sur le bord d'un petit ruisseau qui descend en cascades vers la rivière de La Lièvre. Ce petit moulin actionne une scie « debout ». On y tire les premiers madriers et les premières planches du village. Ce moulin disparaîtra quelques mois plus tard, lors d'un incendie jugé suspect. En 1888, l'épouse de Solyme Alix, Léonide Hudon, vient rejoindre son mari au Rapide-de-l'Orignal, accompagnée de leurs trois filles : Blanche, Edmée et Yvonne. Solyme Alix et Adolphe Bail en profite pour construire une nouvelle maison plus grande.

Celle-ci est bâtie pièce sur pièce et à en queue-d'aronde, les joints sont remplis d'étope et recouverts de mortier. Les Alix et Adolphe Bail y aménagent en 1890. Jusqu'en 1894, cette maison servira également de chapelle, quelques fois par année, lorsque le curé Eugène Trinquier, de passage au Rapide-de-l'Orignal, y dit la messe. C'est dans celle-ci qu'eurent lieu les premiers baptêmes, mariages et funérailles de la région.

Le curé Labelle y vint aussi régulièrement. Une pièce de cette nouvelle maison sert également de magasin général qui approvisionne les colons et les voyageurs de passage. En 1890, Solyme Alix et Adolphe Bail ne se laissant pas abattre par l'adversité, et ils vont construire un second moulin à scie et à farine, sur la rive sud de La Lièvre. Suite à une demande répétée des colons et à la visite de Mgr Thomas Duhamel, la paroisse Notre-Dame de Fourvière est officiellement créée en 1894. L'archevêque d'Ottawa désigne un premier curé résidant, l'abbé Charles Proulx. Ne disposant pas de presbytère, le nouveau curé logera chez les Alix-Bail. La première chapelle de l'endroit sera construite sur la rue du Portage, sur un lot donné par Solyme Alix et Adolphe Bail.

En 1895, Solyme Alix devient maître de poste et réaménage la maison en conséquence. C'est cette année-là, que Adolphe Bail quitte le Rapide-à-l'Original. Les Alix demeurèrent dans cette maison jusqu'en 1925, année au cours de laquelle Blanche Alix leur fille aînée, la vend à Jean-Baptiste Reid, propriétaire de la Laurentian Water & Power Compagny. Ils continuèrent de l'habiter en attendant la construction d'une nouvelle maison située de l'autre côté de la rue.

Solyme Alix va décéder le 16 février 1927 et son épouse Léonide deux ans plus tard.

Le gouvernement du Québec classait la maison Alix monument historique en 1984, vu la valeur régionale et nationale du bâtiment, en fonction de l'importance historique et de son incidence sur l'histoire de Mont-Laurier. La [Société Historique de la région de Mont-Laurier](#) organise des visites de cette maison.

Si vous passez par Mont-Laurier, n'oubliez pas d'aller saluer Solyme et son épouse originaire des Quatre Lieux et de visiter leur belle maison historique.

Gilles Bachand

1. Bousquet, Jean-Luc *Les familles Alix. Barsalou et Bérard de l'Ange-Gardien en Californie*, Par Monts et Rivière, vol 3, no 5, pp 12-14, mai 2000.
2. Voir le site web de la [Société Historique de la région de Mont-Laurier](#)
3. Voir la recherche généalogique concernant Solyme Alix faite par Lucette Lévesque de la SHGQL. (Album généalogie de certaines familles des Quatre Lieux).



**Première maison de chantier**



**Maison de 1889**



**Maison en 1895**



**La maison aujourd'hui**

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de **nouveautés** pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

### Monographies

#### Acquisition par la Société

Lévesque, Lucette et al et Ghislaine Letarte et al *Sépultures de Saint-Césaire 1822-2005*, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2008, 580 pages.

(Voir sur les rayons : 16.81B )

#### Don de Simon Hamel

Brasserie Labatt *Les anciennes familles du Québec*, Montréal, Brasserie Labatt, 70 pages. (Notes biographiques concernant l'ancêtre de 142 familles parmi les plus anciennes du Québec, avec un dessin de l'ancêtre).

*Mémoire établissant l'injustice et l'illégalité du maintien de l'Université Laval à Montréal*, 1881, 115 pages.

Sulte, Benjamin *La Mère de l'Incarnation*, Ottawa, Mémoires de la Société Royale du Canada, vol. 111, section 1, 1897, 63 pages.

Tremblay, Jules *La sépulture d'Étienne Brulé*, Ottawa, Mémoires de la Société Royale du Canada, série 111, tome IX, 1915, pages 145-164.

#### Don de Clément Brodeur

Rumilly, Robert *La Vérendry, découvreur canadien suivi de Mackenzie*, Montréal, Éditions de L'A.C.-F., 1933, 149 pages.

#### Don anonyme

Godin, Pierre *Daniel Johnson 1946-1964 la passion du pouvoir tome 1*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1980, 456 pages.

Godin, Pierre *Daniel Johnson 1964-1968 la difficile recherche de l'égalité tome 2*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1980, 403 pages.

Maillet, Antonine *Pélagie la charrette*, Montréal, Éditions Leméac, 1979, 351 pages.

Dumont, Fernand et al *Idéologie au Canada français 1850-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval., 1971, 327 pages.

Proulx, Gilles *Ma petite histoire de la Nouvelle-France*, Les publications Proteau, 1992, 287 pages.

Grenon, Hector *Des p'tites joies d'autrefois*, Montréal, Les Éditions La Presse, 1972, 203 pages.

Hamelin, Jean et Nicole Gagnon *Histoire du catholicisme québécois tome 1*, Montréal, Boréal Express, 1984, 504 pages.

Bergeron, Gérard *Ne bougez pas! Portraits de 40 de nos politiciens*, Montréal, Éditions du Jour, 1968, 223 pages.

Lisée, Jean-François *Dans l'oeil de l'Aigle Washington face au Québec*, Montréal, Boréal, 1990, 577 pages.

Gaumond, Michel et Paul-Louis Martin *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis 1785-1888*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978, 180 pages.

Tessier, Albert abbé *Vers les pays d'En-Haut*, Montréal, Fides, 1944, 243 pages.

**Don de Société d'histoire de la Haute-Yamaska (Richard Racine)**

Gendron, Mario *Histoire du Canton de Granby*, Granby, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, 2005, 110 pages.

## Périodiques

*Le Marigot* Société historique et culturelle du Marigot, Longueuil, vol. 14, no 3, mars 2008.  
Bulletin 30e anniversaire.

*Au fil des ans* Société historique de Bellechasse, vol. 20, no 1 hiver 2008.  
Saint-Magloire Une branche des Métivier tombée dans l'oubli.  
L'Ancêtre Mercier. Saint-Philémon.

*Les Argoulets* Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol. 12, no 4, hiver 2008.  
Le hockey à Verdun.

*La Feuille de Chêne* Société de généalogie de Saint-Eustache, vol. 11, no 1, mars 2008.  
Quand le prénom devient un patronyme en Nouvelle-France...

*Héritage* Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, vol. 30, no 1 printemps 2008.  
Louis Voligny.

*Michigan'S habitant Heritage* French-Canadian Heritage Society of Michigan, vol. 29, no 1, Jan. 2008.  
A tribute to Jean Baptiste Dumouchel Patriote of 1837 and his Fellow Patriotes of Deux-Montagnes.

*Le patrimoine agricole* Association Provinciale du Patrimoine Agricole (Québec) vol. 15, no 4, janvier-février 2008.

## Audio

**Cassette audio no 59**

**26 février 2008** Conférence de Mme Marie-Paule Rajotte-LaBrègue, *L'histoire des femmes du Québec au XXe siècle : confidences d'une survivante*. 60 minutes.

## Photos

**Don de Jules Bessete**

Plusieurs dizaines de photographies anciennes des familles Bessette, Noiseux, et d'organismes de Rougemont et des environs. **Voir l'album de photos no 26.**

## Bénévoles demandés pour du travail au local de la Société

Classement de documents, faire de l'entrée de données dans notre système de recherche, indexer nos archives, placer et classer les livres de notre bibliothèque etc.

**Nous recherchons de vieilles photos, cartes postales, illustrant des faits et gestes dans les Quatre Lieux et des photos d'objets fabriqués par Marcel Juneau**

# MERCI À NOS COMMANDITAIRES



**ROBERT VINCENT**  
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101  
Granby (Québec) J2G 4W5

Tél. : 450 378-3221  
Télec. : 450 378-3380  
vincer1a@parl.gc.ca



**André Riedl**  
Député d'Iberville  
Porte-parole de l'opposition officielle  
en matière d'affaires internationales  
et d'exportation



Hôtel du Parlement  
1045, rue des Parlementaires  
Bureau RC.73  
Québec (Québec) G1A 1A4  
Téléphone : 418 644-1475  
Télécopieur : 418 646-4098

380, 4<sup>e</sup> avenue  
C.P. 898, succursale Iberville  
Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc) J2X 1W9  
Téléphone : 450 346-1123  
Sans frais : 1 866 877-8522  
Télécopieur : 450 346-9068

Courriel : ariedl-iber@assnat.qc.ca



926, rue Principale Est  
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0  
Téléphone : (450) 379-5408  
Télécopieur : (450) 379-9905  
Courriel : d.rainville@videotron.ca



1111, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
Téléphone : 450 469 3108 poste 229  
Télécopieur : 450 469 5275  
cynthia.bosse@bellnet.ca  
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Municipalité  
de Rougemont  
61, chemin de Marieville  
Rougemont, (Québec) J0L 1M0  
Téléphone : (450) 469-3790  
Télécopie : (450) 469-0309



Hôtel de ville  
Municipalité d'Ange-Gardien  
249, rue Saint-Joseph  
Ange-Gardien Qc  
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575  
Fax : (450) 293-6635



**Siège social**  
101, rue Canrobert  
Ange-Gardien, Clé Rouville (Québec)  
J0E 1E0  
(450) 293-3691  
Télécopieur : (450) 293-3272  
jacinthe.alix@desjardins.com



**Caisse populaire  
de Rougemont**

**Siège social**  
991, rue Principale  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0  
Téléphone : (450) 469-3164  
Télécopieur : (450) 469-3724  
caisse.190073@desjardins.com



**Siège social**  
1201, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP  
Télécopieur : (450) 469-3838  
www.desjardins.com



**La Caisse Populaire Desjardins  
de St-Paul d'Abbotsford**

**Siège social**  
1, rue Codaire  
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0  
(450) 379-5771  
Télécopieur : (450) 379-9824

**A. Lassonde Inc.**



170, 5<sup>th</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057  
Télec./fax : (450) 469-1816  
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com



500, Route 112  
Rougemont, Québec  
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112  
Fax (514) 469-2893



**Saint-Césaire**

**Culture  
et Communications**

**Québec**



2200, Léon-Pratte, suite 400, St-Hyacinthe QC J2S 4B6  
Tél. : (450) 771-0400  
Fax: (450) 773-6436